

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 122

Artikel: Notes et remarques
Autor: Nicol, Jean jaques Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

Porrentruy —
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

LE PAYS

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au **PAYS**

Troisième année

LE PAYS 27^{me} année

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

1770

M. Buthod, Douze des Tisserands, est décédé le 2 janvier 1770 à trois heures du matin : c'est le premier homme mort cette année ci.

Le gros Henri Moritz, cocher de Son Altesse est décédé le 23 janvier, le mardi matin.

Le domestique de Madame de Roggenbach (1) est décédé le même jour après midi.

On a sonné deux fois son trépas ce jour-là : la première fois, il ne se trouva personne à la bénédiction. On sonna son trépas de nouveau sur le soir.

L'abbé Kunzelet (Kuntzli) a fait annoncer aux quatre corps de la ville qu'il avait gagné son procès contre les prêtres de St-Michel le 26 janvier 1770. Il prit le rochet le 1^{er} février, devant l'autel de St-Michel.

La vieille demoiselle de Schutz est décédée le 2 février au matin, le vendredi.

Une servante de la Couronne, de la Suisse allemande est décédée d'une fièvre chaude le 5 février dans l'après midi. C'était pour avoir trop dansé, et avoir bu de l'eau en quantité : elle en mourut en moins de huit jours.

(1) La famille de Roggenbach qui existe encore dans le grand duché de Bade, a donné deux princes-évêques au siège de Bâle, Jean Conrad de Roggenbach (1670-1692) et Joseph de Roggenbach, le dernier prince qui ait régné à Porrentruy (1782-1794).

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 20

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Une soule se massait à la grille, et une voix autoritaire s'écriait : — Allons, messieurs, dégarez le passage !

Ce n'était rien : un suicidé qu'en emportait, voilà tout. Ces petits drames sont quotidiens à Monte-Carlo.

Dans les jardins, l'orchestre jouait à l'abri d'un kiosque, à mi-côte ; le coup de revolver du malheureux décapé n'avait pas interrompu la valse hongroise, exécutée très brillamment par un orchestre de tsiganes.

Boleslas et son ami venaient de pénétrer dans la salle de jeu ; mais ils étaient de trop vieux

et libéral, le fortuné, sans que personne

Le grain se vend une livre dix sols la mesure, le beurre six sols, les œufs quatre et cinq sols la douzaine, et les chandelles sept et huit sols la livre.

Blanchat, le second fils s'est marié avec une fille d'Alle nommée la Bleulatte, le dernier jour de janvier.

La fille de la Marèye, née Cuenin, est accouchée d'un petit, jeudi le 8 février : ce sera pour l'hospice du St-Esprit. On assure que cet enfant a été baptisé à Rêclère en route pour Besançon : il doit être mort en chemin.

Une vieille servante boiteuse demeurant chez les demoiselles Bajol dans une chambre basse, est décédée le 21 février : elle n'était pas d'ici.

La femme de Créhard cordonnier est décédée à l'hôpital le 26 février. Créhard est habitant de cette ville.

Le grand L'hoste est décédé le 10 mars.

La Nicoude fille, est décédée le 13 mars ; elle a donné cent livres à la Compagnie des Cordonniers, fondé deux messes, et donné le reste pour sa fosse.

Un homme est mort à l'hôpital vers le milieu de Mars.

Merguin, Douze des cordonniers, est décédé le dimanche 1^{er} avril entre 3 et 4 heures du jour ; il est mort d'un cancer.

Il fait cher vivre en cette saison : le grain se vend de 32 à 34 sols, le beurre quatre batz, les chandelles 7 sols 6 deniers. Enfin tout est cher.

On a beaucoup de neige cette année, et les menues bêtes crèvent beaucoup.

J'ai fait faire une écurie et un vitrage dans ma boutique les derniers jours de Mars 1770 : le tout me revient autour de trente livres bâlois.

M. Maitre avocat s'est marié avec la Caton

clients pour éprouver le moindre émoi respectueux devant ces splendeurs. Ils respiraient très librement sous les plafonds, qui semblaient faits d'une mosaïque d'or et de pierres précieuses ; leur équilibre se conservait parfait sur les parquets luisant ainsi que des glaces, et l'œil olympien des chefs de parties, perchés sur de hautes chaises, et dominant la couronne de joueurs recueillis, ne leur imposait nullement.

Ils se promenèrent un moment dans le grand salon du Trente et Quarante. Autour de diverses petites tables, où les croupiers étalaient les cartes, il y avait une douzaine de joueurs fort animés, puis, derrière, à quelque distance, une galerie de spectateurs. Dans la salle de concert, la musique était admirable : on interprétait des fragments d'une œuvre de Wagner, et les dilettanti applaudissaient à outrance ; mais, en ce moment, l'harmonie touchait peu ces deux joueurs passionnés.

Boleslas de Ruloff entrat dans le salon de la roulette. Quelques tours passèrent sans incident ; tantôt la noire gagnait ; tantôt la rouge... puis le

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

Porrentruy —
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Cuenin le 2 avril, un lundi de grand matin, à la paroisse. Les trois bans furent publiés le dimanche auparavant.

M. Stall est devenu Douze des Cordonniers le 8 avril, le propre jour des Rameaux. Il paya aussitôt le divertissement par la somme d'environ un louis d'or.

Madame Fueg orfèvre est décédée le 9 avril, le lundi de la grande semaine.

M. Joliat s'est marié avec Mademoiselle Folzer le 22 avril, un lundi.

Madame Lintz est décédée le mercredi 24 avril, après midi.

Une fille nommée Françoise, que les Quiquerz de la Vauche avaient élevée, est morte le 6 mai, un dimanche, chez le vieux Castuche.

Le vieux Neuville est décédé mardi matin, 7 mai.

M. Léo, le vieux secrétaire au château, est décédé le 8 mai, un peu avant midi.

Un apprenti charpentier chez les Bainly, originaire de Courtedoux, est décédé à l'hôpital le 18 mai, le vendredi : trois ou quatre mois auparavant, il avait reçu un coup à la tête, d'un bois qui lui était tombé dessus au moulin du bourg.

Mon petit Xavier fut bandé du côté droit, lundi soir le 14 mai 1770.

Paumier, soldat de la garnison de cette ville est décédé le 27 mai à trois heures du matin. C'est le premier des soldats de la garnison qui soit mort.

La mère du vieux Michel gypseur est morte le 30 mai, mercredi.

Le 3 juin 1770, le propre jour de la Pentecôte, on fit une procession à cause des écrevisses de terre et autres vernines, tels que han-

jeu s'anima. Autour de la table, les femmes étaient aussi nombreuses que les hommes ; des joueuses effrénées, les unes aux regards avides, pleins de fièvre ; les autres graves et absorbées dans de profondes méditations ; mais toutes également imprudentes, également après la curée. Tous leurs nerfs vibraient à chaque tour de la roulette. Un hasard heureux n'allait-il pas leur apporter la fortune ? Elles guettaient l'occasion. C'était réellement une cohue singulière de belles dames, les unes jeunes, mais déjà habiles, les autres de vieilles habituées, souvent alliées des aigrefins, et les aidant à dresser leurs redoutables pièges. Toutes avaient leurs manies, leurs superstitions, leurs combinaisons infaillibles.

Le coup avait passé. Le rateau envoyait à l'une d'elles un monteau de billets et de louis ; elle se leva épuisée de fièvre, de soif et de faim. Depuis quinze heures elle était à cette table. Boleslas la remplaça.

On eut dit que le comte de Ruloff venait d'entrer dans cette salle en conquérant. Il jouait avec un honneur insolent. A chaque coup de